FONCTIONNEMENT DES AFFIXES EN ESPERANTO D'UN POINT DE VUE ENONCIATIF

Philippe PLANCHON

ABSTRACT • ***Functioning of the Affixes in Esperanto from an Enunciative Point of View.*** Constructed languages often rely on a more or less extensive system of affixes, allowing for economical lexical expansion – a process already observed in natural languages. This study focuses on Esperanto, as it is a constructed language which has been in actual use since its origin. As far as the lexicon is concerned, Esperanto borrows its lexical elements (radicals and affixes) from Indo-European languages, but makes a particular use of them from a morphological point of view, through the autonomous use that can be made of them. This use will lead us to take an interest in the affix system of Esperanto, examining its dynamics from an enunciative perspective. Through various examples of affixes and their autonomous use, the aim is to highlight the role of enunciation (particularly the relationship to the enunciator and the qualitative dimension) in shaping the interpretation that can be made of these markers, by comparison with forms often considered as synonyms.

KEYWORDS • Affixes; Autonomous Use; Esperanto; Constructed Languages; Enunciation.

1. Introduction

Parmi les langues construites, l'espéranto possède plusieurs propriétés remarquables. La plus importante tient au fait qu'une communauté significative de locuteurs a utilisé la langue de façon continue depuis son apparition en 1887, ce qui a favorisé son évolution et son adaptation aux besoins de communication des locuteurs[1]. De ce point de vue, peut-on dire que le fonctionnement de l'espéranto l'a rapproché des langues naturelles[2] ? Et par suite, une analyse proprement linguistique de l'espéranto est-elle devenue possible[3] ?

Cette problématique soulève une question épistémologique et une question méthodologique. Du point de vue épistémologique, le débat porte notamment sur l'articulation possible entre interlinguistique et linguistique des langues construites. L'espéranto est évidemment un élément important dans ce débat. Toutefois, nous ne développerons pas ce point, et nous renvoyons

[1] Sur l'usage effectif de la langue espéranto, on pourra se rapporter à l'étude de Fiedler & Brosch (2022).
[2] Pour une analyse typologique de cette question, voir tout particulièrement Koutny (2019).
[3] Pour un état de l'art des études sur l'espéranto, on peut se référer à Blanke (2004) et Pereltsvaig (2017).

notamment à l'article de Gobbo dans le présent volume pour une discussion plus détaillée. De façon plus limitée, nous nous limiterons ici à une étude exploratoire de propriétés de l'espéranto qui en font un objet pertinent d'analyse d'un point de vue linguistique (et non pas seulement interlinguistique).

Du point de vue méthodologique, le statut particulier de l'espéranto est celui d'une langue véhiculaire, essentiellement acquise comme L2. Cela conduit par exemple Miner (2011) à écarter la possibilité d'une analyse linguistique de l'espéranto, au motif que le nombre de locuteurs natifs de l'espéranto est très faible (environ un millier selon Lindstedt 2006), et que la notion de locuteur natif est par ailleurs discutable (sachant par exemple qu'ils ne sont jamais monolingues). Face à cette situation, Kramer (2020) recommande une approche constructiviste, ce qui peut se justifier pour l'espéranto comme pour d'autres langues (comme par exemple les langues anciennes). Cette démarche repose alors sur l'utilisation de corpus, utilisation facilitée aujourd'hui par les outils informatiques.

Dans le cas présent, nous nous appuierons sur le corpus *Tekstaro* (Wennergren 2021), gratuitement disponible en ligne (www.tekstaro.com), et qui regroupe des textes d'espéranto de différentes périodes et de différents genres textuels (13,7 millions de mots). Notre usage du corpus est cependant *corpus-based* (et non *corpus-driven*), et c'est le statut attesté des exemples qui importe le plus pour nous ici, et non la fréquence des formes attestées.

En suivant cette perspective constructiviste, nous nous placerons ici dans la Théorie des Opérations Prédicatives et Énonciatives (TOPÉ) développée par Culioli (1990, 1999a/b, 2018).

Cette théorie présente en effet l'avantage de considérer l'activité de langage à travers la diversité des langues et des textes. De ce point de vue là, l'espéranto devrait être analysable comme toute autre langue humaine, puisque c'est cette même activité de langage qui devrait s'y déployer. La TOPÉ part du principe que tout marqueur linguistique[4] est la trace d'opérations cognitives sous-jacentes. Trois niveaux de représentation sont alors en jeu. Voici par exemple comment Fuchs décrit ces niveaux de représentation (2008: 69) :

> Le premier niveau [de représentation] est celui des 'représentations mentales' : ce niveau de conceptualisation de la réalité n'est pas directement accessible, il ne peut être appréhendé qu'à partir des activités humaines, notamment de l'activité de langage. Le deuxième niveau est celui des 'représentations textuelles' : l'activité de langage est une activité de représentation qui met en jeu des opérations linguistiques, lesquelles ont des traces sous forme de marqueurs linguistiques ; ce sont donc des 'représentations de représentations' (spécifiques à chaque système linguistique), que le linguiste va chercher à isoler et à observer. Mais il est impossible de remonter directement de ce niveau à celui des conceptualisations : il faut construire un troisième niveau, celui des 'représentations métalinguistiques' (système de termes primitifs, de règles et d'opérations), en espérant que le passage du niveau 2 au niveau 3 simule adéquatement celui du niveau 1 au niveau 2. Autrement dit, "il nous faut construire un système de représentation qui porte sur ce système de représentation qu'est la langue" (Culioli 1990: 23)

Ces opérations de représentation ne sont pas nécessairement explicites chez le locuteur, lequel peut donc en faire usage sans en avoir véritablement conscience. L'objectif du linguiste est de faire l'hypothèse de ces opérations et de les expliciter. Culioli parle à ce sujet de "forme schématique", comme modèle du fonctionnement des marqueurs :

[4] Il convient de noter que le terme *marqueur* renvoie à tout élément lexical ou morphologique utilisé dans une langue, qu'il s'agisse de particules, de morphèmes, de radicaux, de désinences, ou même d'affixes.

> L'analyse d'un marqueur (entendu non pas au sens d'étiquette, mais de marqueur d'opération ou éventuellement de polyopération) doit aboutir à une représentation formelle ayant des caractéristiques stables et contrôlables. A partir de cette représentation formelle, que j'appelle forme schématique, se constituent des formes supplémentaires qui sont, en fait des déformations de la forme de base. La question est alors de comprendre l'organisation de ces dispositifs déformables. (Culioli 1990: 115-116).

La démarche est donc hypothético-déductive (Milner 1989, 1992), et répond aux exigences épistémologiques de Karl Popper (1985). Le critère décisif n'est pas la confirmation (ni l'exhaustivité), mais bien pluôt la réfutabilité (fondée sur ce qui est observable). Par suite, nous ne donnerons qu'un petit nombre d'exemples de formes attestées, sachant qu'une observation attentive du corpus montre que ces exemples sont effectivement représentatifs des usages des locuteurs, et viennent donc étayer les hypothèses avancées. Toutefois, nous n'excluons pas que ces hypothèses puissent être réfutées, si jamais des contre-exemples étaient trouvés. L'essentiel pour nous est d'engager cette analyse sur des marqueurs de l'espéranto.

Dans le cas présent, nous avons examiné le fonctionnement des affixes en espéranto.

Nous considérerons dans un premier temps le système des affixes de l'espéranto en envisageant le fonctionnement de la langue d'un point de vue morphologique[5]. Est-ce que les affixes de l'espéranto présentent certaines particularités de fonctionnement ? Dans un second temps, nous examinerons certains de ces affixes, notamment dans ce que nous désignerons par la suite comme leur emploi autonome, afin d'examiner leur valeur sémantique et leur fonctionnement en contexte. Est-ce que les affixes engagent des opérations de repérage qui sont interprétables sur un plan énonciatif ?

1.1. L'espéranto : une morphologie singulière

À première vue, l'espéranto se présente comme une langue européenne, par des emprunts lexicaux essentiellement faits aux langues romanes, en plus d'apports des langues germaniques et slaves. Les formes n'ont donc pas été choisies de façon aléatoire, et cela vaut également pour les affixes, empruntés là aussi à des langues indo-européennes. Il s'agit ici d'une différence de stratégie de la part du concepteur de l'espéranto (Ludwik Lejzer Zamenhof), par comparaison par exemple avec le volapük, dont l'auteur (Johann Martin Schleyer) avait formé un système similaire d'affixes, mais où les formes choisies n'étaient pas empruntées à d'autres langues.

Toutefois, l'étymologie ne suffit pas à faire de l'espéranto une langue indo-européenne, dans la mesure où sa morphologie a peu de choses à voir avec ces langues. Le fonds lexical donne effectivement une certaine physionomie à la langue, mais on peut difficilement se limiter à cet aspect des choses pour en juger. C'est d'ailleurs ce que reconnaissait Zamenhof lui-même dans le premier manuel d'espéranto : "j'ai organisé une complète décomposition des idées en mots autonomes (…). Comme une telle construction de langue est tout à fait étrangère pour les peuples européens (…) j'ai totalement adapté cette décomposition de la langue à l'esprit des langues européennes" (Zamenhof 1887: *avant-propos*).

D'où vient cette conception originale de Zamenhof qui l'a amené à s'écarter du modèle des langues européennes ? Une explication possible pourrait être que d'autres modèles de langues

[5] Concernant les propriétés morphologiques de l'espéranto, voir également Dols Salas (2012), Duc Goninaz (2019), Dasgupta (2021).

aient pu influencer Zamenhof, celui-ci a par exemple pu avoir présent à l'esprit d'autres familles de langues, comme les langues afro-asiatiques, puisqu'il connaissait l'hébreu ancien. Le plus probable reste cependant qu'il aura opéré une généralisation à partir de phénomènes qu'il a pu observer dans des langues indo-européennes, mais cette généralisation l'a amené à proposer une langue qui peut difficilement être considérée elle-même comme indo-européenne sur ce plan.

Une solution consiste ici à reprendre la distinction classique entre langues flexionnelles, langues agglutinantes et langues isolantes. Par la présence (d'ailleurs assez systématique) de désinences en fin de mot, l'espéranto peut s'apparenter à une langue flexionnelle (comme l'indique par exemple Waringhien 1959). En revanche, le système de combinaison des morphèmes, en particulier le système d'affixes, rapproche l'espéranto des langues agglutinantes (comme le défend notamment Szerdahelyi 1976). Cependant, le caractère invariable des morphèmes permet également d'appréhender l'espéranto comme une langue isolante (ainsi que le fait Claude Piron 1981). Ce débat est notamment discuté par Brosch (2007).

Cette distinction entre langues flexionnelles, langues agglutinantes et langues isolantes, peut toutefois être critiquée comme étant trop limitée, aucune langue n'étant d'un type pur. On distingue ainsi plusieurs indices pour essayer de spécifier le fonctionnement morphologique des langues. On peut ici mentionner l'indice de fusion mettant en évidence le nombre d'informations par morphème ; l'indice de synthèse basé sur le nombre de morphèmes par mot ; et l'indice de variation lié au nombre de formes que peut revêtir un morphème (du point de vue de ses allomorphes notamment).

Dans le cas particulier de l'espéranto, l'indice de synthèse est à première vue plutôt élevé, alors que les indices de fusion et de variation sont très faibles, voire nuls. C'est pourquoi l'espéranto peut facilement être catégorisé comme isolant ou agglutinant, mais très difficilement comme langue flexionnelle. Cette caractéristique de la langue amène diverses conséquences, dans le fonctionnement même des affixes, ainsi que dans l'emploi autonome qui peut en être fait.

1.2. Le système des affixes de l'espéranto

Comment se présente le système des affixes en espéranto ? On remarque tout d'abord que c'est un système très riche, qui connaît ou entraîne très peu de variations de formes[6], et qui semble relativement stable du point de vue du sens. Les affixes sont par ailleurs très productifs pour la plupart, notamment dans la langue courante, sachant qu'il existe aussi des affixes spécialisés, employés dans les terminologies scientifiques ou techniques.

En suivant le recensement opéré dans la grammaire de Wennergren (2005), on peut ainsi décompter 120 éléments fonctionnant comme affixes dans la langue courante, et 93 qu'il répertorie comme affixes spécialisés (sans toutefois y inclure les nombreux affixes utilisés en chimie), soit 213 au total, comme indiqué dans le tableau 1.

[6] Si l'on excepte les deux affixes *-ĉj* et *-nj* qui s'appliquent souvent après troncation du radical ; par exemple *patro* ('père') > *pa-(tro)* > *pa-ĉjo* ('papa').

120	41	10	Préfixes classiques
		31	Suffixes classiques
	79	28	Prépositions fonctionnant comme affixes
		21	Radicaux fonctionnant comme affixes
		30	Divers (particules, nombres, corrélatifs)
93		29	Préfixes rares, spécialisés, étymologiques
		36	Suffixes rares, spécialisés, étymologiques
		28	Affixes scientifiques à valeur numérique

Tableau 1. Répartition et nombre d'affixes en espéranto (selon Wennergren 2005)

À la différence de langues flexionnelles comme le français, les affixes sont facilement analysables (même s'il peut y avoir des pseudo-affixes liés à l'emprunt de mots dérivés), ils peuvent potentiellement être joints à n'importe quel radical de la langue (d'où leur grande productivité), et ils constituent donc une partie centrale de la langue.

Vu le nombre important d'affixes qui existent en espéranto, nous ne retiendrons qu'un petit nombre d'affixes pour en montrer la dynamique énonciative, en privilégiant des affixes courants et qui existent depuis longtemps dans la langue.

Le tableau 2 présente les affixes que nous examinerons par la suite, et redonne le sens qui leur est habituellement attribué, un exemple de dérivation, ainsi que l'origine étymologique.

Affixes	Sens usuel	Exemple de dérivé	Étymologie
-aĉ	péjoratif	*vin-aĉ-o* (vinasse)	it. *-accio* (*lettaccio* "mauvais lit")
-ar	ensemble	*best-ar-o* (bestiaire)	lat. *-arium* (*vocabularium* "vocabulaire")
-ec	qualité	*fidel-ec-o* (fidélité)	it. *-ezza* (*bellezza* "beauté")
-ej	lieu	*dorm-ej-o* (dortoir)	all. *-ei* (*Bäckerei* "boulangerie")
ek-	inchoatif	*ek-vidi* (apercevoir)	gr. *ek-* (*eklampeïn* "se mettre à briller")

Tableau 2. Exemples d'affixes en espéranto et de leur étymologie (selon Waringhien 1959: 64-69)

Le sens donné ici comme sens usuel de l'affixe n'est qu'indicatif, l'interprétation supposant en effet une forme de simplification. On admettra que la régularité d'interprétation d'un affixe n'est jamais absolue, et même si elle peut être glosée ou traduite, cette interprétation dépend aussi de paramètres co-textuels, d'usages et de pratiques linguistiques, qui restent à examiner.

1.3. Le phénomène des emplois autonomes

Avant d'examiner le type d'opérations sous-jacent à ces affixes, il convient d'envisager la possibilité d'utiliser ces affixes de façon autonome, phénomène linguistique qui s'est développé au fur et à mesure du temps en espéranto[7]. Comme le dit Wells (1989: 58) :

[7] Concernant l'évolution de l'espéranto en diachronie, voir Lo Jacomo (1981) et Gledhill (2000).

> La formation schématique des mots a reçu une impulsion vers une autre direction, à savoir l'apparition dans l'usage d'affixes comme radicaux autonomes. Au début, en 1887, on trouve seulement *eble*. Peu après sont apparus *eblo, indo, edzo, ree, ano, dise* sous la plume de Zamenhof lui-même, et sous celle de Grabowski *emo, eksa*. Ont suivi : *eco, estro, igi, eta, ingo, ino, aro, ilo*, et de Kofman : *iĝi*. Ce n'est qu'au début du 20ème siècle que sont venus *ejo, aĵo, ido, ulo, eki*. Ce n'est pas Zamenhof, mais d'autres espérantistes désireux d'exploiter les capacités latentes de la langue, qui se sont mis ensuite à utiliser *adi, ega, ero, ujo, gea, praa, ismo.* [notre traduction]

Considérons quelques exemples permettant d'illustrer ce principe d'un emploi autonome[8].

Dans l'exemple (1), on voit l'utilisation du suffixe *-end* (avec *farendas*), alors que dans l'exemple (2), celui-ci devient une base autonome pour former le verbe *endas*.

(1) *Mi komprenis, ke tiel ne plu eblas daŭrigi, io farendas.* (*La Kiso*, Johansson 1995)[9]

Mi	*komprenis,*	*ke*	*tiel*	*ne*	*plu*	*eblas*	*daŭrigi,*
mi	kom'pren-is	ke	'ti-el	ne	plu	'ebl-as	dawr-'ig-i
1SG	comprendre-PST	COMP	DEM-MAN	NEG	plus	SUFF$_{(possibilité)}$-PRS	durer-SUFF-INF
je	ai compris	que	ainsi	ne	plus	est possible	continuer

io	*farendas.*
i-o	far-'end-as
INDF-OBJ	faire-SUFF$_{(obligation)}$-PRS
quelque chose	doit être fait

Traduction de (1) : *J'ai compris qu'il n'est plus possible de continuer ainsi, quelque chose doit être fait.*

(2) *Tamen,* {*ĉar ni atingis tiun konkludon, endas ne halti ĝis estos demonstrite plej klare kiel estas*} (*La Respubliko* Platon, trad. Broadribb 1993)

ĉar	*ni*	*atingis*	*tiun*	*konkludon,*	*endas*	*ne*	*halti*
ʧar	ni	a'ting-is	'ti-u-n	kon'klud-o-n	'end-as	ne	'halt-i
car	1PL	atteindre-PST	DEM-IDV-ACC	conclure-SB-ACC	SUFF-PRS	NEG	arrêter-PST
car	nous	avons atteint	cette	conclusion	il faut	non	arrêter

ĝis	*estos*	*demonstrite*	*plej*	*klare*	*kiel*	*estas.*
ʤis	'est-os	demonstr-'it-e	plej	'klar-e	'ki-el	'est-as
PREP	être-FUT	démontrer-PTCP-ADV	plus	clair-ADV	REL-MAN	être-PRS
jusqu'à	sera	démontré	le plus	clairement	comme	est

[8] S'agissant des gloses interlinéaires, lorsqu'une partie seulement de l'exemple est glosée, cette partie est indiquée entre accolades. Par ailleurs, notez que la deuxième ligne de glose donne à la fois la transcription phonologique et le découpage morphologique. L'apostrophe y indique l'accent tonique. La troisième ligne glose ou traduit les morphèmes. La quatrième ligne donne une traduction mot à mot. Voici une liste des abréviations ajoutées par rapport à celles des *Leipzig glossing rules* (Comrie et al. 2015) : SB substantif ; PREF préfixe ; SUFF suffixe ; PREP préposition ; IDV individu ; MAN manière ; TPS temporel ; NPR nom propre / sigles ; NBR nombre.

[9] Tous nos exemples sont issus du corpus *Tekstaro* (Wennergren 2021). Pour faciliter l'identification de la référence dans *Tekstaro*, nous précisons pour chaque exemple l'auteur, l'œuvre et l'année.

Traduction de (2) : *Cependant, parce que nous sommes arrivés à cette conclusion, il ne faut pas nous arrêter avant d'avoir démontré le plus clairement possible ce qu'il en est.*

Cet emploi autonome se rencontre aussi avec les préfixes, comme le montre l'exemple (3) :

(3) {*La singardema redaktoro*}, *kvankam li staris sekure, tamen volis reiri malantaŭ la baron, remetis la manon sur la turnilo kaj* {*faris paŝon reen*}. (*La Majstro kaj Margarita, Fragmentoj,* Pokrovskij 1991)

La	*singardema*	*redaktoro*	*(…)*	*faris*	*paŝon*	*reen.*
la	sin-gard-'em-a	redak'tor-o		'far-is	'paʃ-o-n	're-e-n
ART	3REFL-garder-SUFF-ADJ	rédacteur-SB		faire-PST	pas-SB-ACC	PREF-ADV-ACC
le	prudent	rédacteur		a fait	pas	en arrière

Traduction de (3) : {*Le prudent rédacteur*}, *bien qu'il se tînt en sécurité, voulait cependant retourner derrière l'obstacle, il remit la main sur la manivelle et* {*fit un pas en arrière*}.

On peut résumer les différentes configurations possibles par le tableau 3 :

	Préfixes	Suffixes
Emploi comme affixe :	*reveni* (revenir)	*farendas* (est à faire)
Emploi autonome :	*ree* (en retour)	*endas* (il faut)

Tableau 3. Constructions morphologiques possibles à partir des affixes

À cela, il convient d'ajouter le phénomène de formation de mots complexes autonomes. Nous désignons sous cette expression la formation de mots à partir de plusieurs affixes et d'une désinence. Le résultat est un mot complexe qui peut donc ne comporter aucun radical lexical. L'exemple (4) illustre ce phénomène, qui s'est également révélé très productif en espéranto :

(4) *La dua UK en Japanio estis do pli multnombra ol* {*la unua*}, *kiu okazis en Tokio en 1965 kaj* {*arigis 1710 aliĝintojn*}. (*Revuo Esperanto* 2002-2007)

(la	*unua)*	*arigis*	*1710*	*aliĝintojn*
la	u'nu-a	ar-'ig-is	1710	al-idʒ-'int-o-j-n
ART	NBR-ADJ	SUFF-SUFF-PST	NBR	PREP-SUFF-PTCP-SB-PL-ACC
(le	premier)	a rassemblé	1710	participants

Traduction de (4) : *Le deuxième UK au Japon était donc plus important en nombre que* {*le premier*}, *qui a eu lieu à Tokyo en 1965 et qui* {*a rassemblé 1710 participants*}.

Du point de vue de l'ordre de dérivation du mot, on peut ici noter que la logique sémantique qui prévaut est celle qui part du premier suffixe mentionné (lequel fait donc office de radical par lexicalisation), comme dans l'exemple précédent (*aro* → *arigi*).

2. Propositions d'analyse contextuelle de l'emploi autonome des affixes

L'emploi autonome des affixes permet d'envisager ce qui les singularise, par rapport à des mots synonymes que l'on donne généralement pour leurs équivalents[10]. Or, on peut ici partir du principe que toute synonymie est partielle et locale (Jalenques 2009), ce qui signifie notamment que cette synonymie peut elle-même résulter de l'application d'opérations dissemblables.

Grâce à l'emploi autonome des affixes, une telle comparaison devient possible, alors qu'il serait plus difficile d'opérer la comparaison avec un marqueur cantonné à un rôle d'affixe. Le fait qu'un affixe puisse fonctionner comme radical en espéranto constitue en soi un phénomène intéressant pour la question de la transcatégorialité dans les langues, mais également pour le fonctionnement énonciatif de l'espéranto, dans la mesure où il s'agit d'un mécanisme spécifique de cette langue.

*2.1. Le suffixe -*ar *et la notion de regroupement*

Le suffixe *-ar-* permet de renvoyer à un ensemble. Mais tout ensemble n'est pas définissable par *-ar-*. Plus encore, certains mots habituellement formés par *-ar-* ne sont pas immédiatement interprétables, pour des raisons manifestes de non-compositionnalité. Ainsi, *vortaro* (formé à partir de *vorto* qui signifie 'mot') ne sert pas à désigner un ensemble quelconque de mots, mais un 'dictionnaire'. De même, *homaro* (formé à partir de *homo* qui signifie 'être humain') ne désigne pas un groupe de personnes, mais l'humanité. En d'autres termes, l'utilisation des affixes est plus complexe qu'il n'y paraît, et procède d'une activité de langage qui n'est pas un simple étiquetage. Selon la théorie de l'énonciation, un marqueur doit être examiné dans ses contextes d'emploi, dans la mesure où il est le marqueur d'opérations énonciatives et prédicatives.

À cet égard, considérons le mot *aro* qui provient de l'emploi autonome du suffixe *-ar-*. Ce mot peut être comparé avec le mot *grupo*, qu'il peut venir facilement remplacer dans différents contextes. Toutefois, cette substitution n'est pas sans poser problème, notamment parce que *grupo* donne l'idée d'un ensemble structuré, là où *aro* vise un ensemble aux frontières floues ou indéfinies. Voici tout d'abord en (5) un exemple de cet emploi autonome :

(5) *Preskaŭ kvaronjarcenton poste, manipulado de materio je atomskalo ebligas konstruon de "nanostrukturoj", kies ecoj estas radikale novaj.* {*Vasta aro de sciencoj kaj aplikoj ekinteragadas*}. (*Le Monde diplomatique en Esperanto* 2008-2010)

Vasta	*aro*	*de*	*sciencoj*	*kaj*	*aplikoj*	*ekinteragadas*
'vast-a	'ar-o	de	stsi'ents-o-j	kaj	a'plik-o-j	ek-inter-ag-'ad-as
vaste-ADJ	SUFF-SB	PREP	science-SB-PL	et	appliquer-SB-PL	PREF-PREF-agir-SUFF-PRS
vaste	champ	de	sciences	et	applications	se mettent à interagir

Traduction de (5) : *Presque un quart de siècle après, la manipulation de la matière à l'échelle atomique rend possible la construction de "nano-structures", dont les propriétés sont radicalement nouvelles.* {*Un vaste champ de sciences et d'applications entrent alors en interaction*}.

En outre, on remarque que *aro* et *grupo* peuvent se trouver conjoints dans un même énoncé, comme dans l'exemple (6) :

[10] La question se trouve ainsi soulevée par Gledhill au sujet de plusieurs affixes (2000: 70-82).

(6) {*Aliflanke, JEI mem kaj aro da grupoj*}, *precipe en la grandaj urboj, ne povis multe plendi pri fortaj ĝenoj al sia laboro.* (*Esperanto en perspektivo*, Ivo Lapenna et al. 1974)

Aliflanke,	*JEI*	*mem*	*kaj*	*aro*	*da*	*grupoj*
ali-'flank-e	JEI	mem	kaj	'ar-o	da	'grup-o-j
autre-côté-ADV	NPR	même	et	SUFF-SB	PREP	groupe-SB-PL
d'un autre côté	JEI	même	et	*ensemble*	de	groupes

Traduction de (6) : {*D'un autre côté, l'association JEI elle-même et un ensemble de groupes*}, *principalement dans les grandes villes, ne pouvaient pas beaucoup se plaindre d'être fortement gênés dans leur travail.*

Il faut ici remarquer que la séquence (qu'on pourrait obtenir par permutation) *grupo da aroj* serait elle-même difficilement acceptable, et n'est en tous les cas pas attestée en corpus. Cela tient à une différence de fonctionnement entre les deux éléments comparés. Une hypothèse peut donc être formulée : un *aro* est un ensemble d'éléments dont la nature importe peu, et on peut tout considérer sous cet angle, y compris des groupes. En revanche, un *grupo* est constitué de façon extrinsèque, non par la simple coexistence d'éléments, mais par exemple par un projet, une finalité, un principe d'organisation, une identité propre. Or, rien ne vient organiser des *aroj* de façon à en faire un *grupo da aroj*. Par contre, transformer un *aro* en un *grupo* est possible (*grupigi*), comme le montre l'exemple (7), ce qui est conforme à notre hypothèse.

(7) *Tiurilate la tiel nomata interna ideo de esperantismo faris al la lingvo grandan kaj gravan servon.* {*Ĝi grupigis*} *ĉirkaŭ Zamenhof* {*aron da personoj — samideaj*}. (*Zamenhof*, Drezen 1929)

Ĝi	*grupigis*	*(…)*	*aron*	*da*	*personoj*	*- samideaj.*
dʒi	grup-'ig-is		'ar-o-n	da	per'son-o-j	sam-i'de-a-j
3SG.N	groupe-SUFF-PST		SUFF-SB-ACC	PREP	personne-SB-PL	même-idée-ADJ-PL
Elle	a regroupé		*groupe*	de	personnes	ayant même idée

Traduction de (7) : *À cet égard l'idée nommée idée interne de l'espérantisme a rendu à la langue un grand et important service.* {*Elle a regroupé*} *autour de Zamenhof* {*un ensemble de personnes - ayant la même idée*}.

Partant de là, on peut mieux définir ce qui différencie *aro* de *grupo*. Avec *aro*, tout ce qui valide certaines propriétés et peut être identifié à un modèle se retrouve inclus dans un ensemble[11]. Or, seul le point de vue de l'énonciateur[12] permet d'opérer un tel regroupement. Au contraire, avec *grupo*, ce principe d'identification est préalable à tout regroupement, de sorte que l'on constitue cet ensemble par rapport à ce repère, qu'il y ait ou non réalisation du regroupement (que ce soit par appartenance au *grupo* ou comme justification de son existence). Un *grupo* découle donc d'un principe d'organisation extrinsèque, alors qu'il n'y a de *aro* que du point de vue de l'énonciateur.

[11] Cela permet en retour d'expliquer les emplois précédemment mentionnés de *homaro* et *vortaro* qui opèrent également un regroupement de façon assez lâche. Tout ce qui est conforme à ces propriétés (*homo* humain, *vorto* mot) du point de vue de l'énonciateur est susceptible d'intégrer cet ensemble (*homaro* humanité, *vortaro* dictionnaire). La dimension qualitative (notionnelle) est alors mise en avant.

[12] Pour rappel, la terme "énonciateur" renvoie dans la TOPÉ à un paramètre abstrait de l'énoncé (repère origine du paramètre subjectif S), et non pas au locuteur lui-même (en tant qu'individu parlant).

2.2. La dimension péjorative de -aĉ

Un exemple très clair de cet enjeu est le suffixe -*aĉ* qui correspond à un dépréciatif. Il peut servir à désigner une chose en mauvaise état (*domaĉo* “bicoque”), ou désagréable (*hundaĉo* “clébard”). Dans son emploi autonome, -*aĉ* amplifie cette dimension appréciative :

(8) *kiam printempo floras kaj sabatvespera ripozo kaj libereco donas al la tuta mondo tiun dolĉan, paradizsimilan aspekton,* {*estus malsaĝe malheligi la humoron pro kelkaj aĉaj moneroj*}. (*Al Torento*, Engholm 1930)

estus	*malsaĝe*	*malheligi*	*la*	*humoron*	*pro*
‘est-us	mal-’sadʒ-e	mal-hel-’ig-i	la	hu’mor-o-n	pro
être-COND	PREF-sage-ADV	PREF-clair-SUFF-INF	ART	humeur-SB	PREP
serait	déraisonnablement	obscurcir	la	humeur	à cause de

kelkaj	*aĉaj*	*moneroj.*
‘kelk-a-j	‘atʃ-a-j	mon-’er-o-j
quelque-ADJ-PL	SUFF-ADJ-PL	monnaie-SUFF-SB-PL
quelques	mauvaises	pièces de monnaie

Traduction de (8) : *quand le printemps fleurit et que le repos du samedi soir et la liberté donnent au monde entier un tel aspect de douceur, semblable au paradis,* {*ce serait déraisonnable d’obscurcir son humeur à cause de quelques satanées pièces de monnaie*}.

(9) *La maŝino ne estas rekomendinda. Tial oni ankaŭ ne plu produktas ĝin. Kelkaj ekzempleroj de ĝi restas, se mi insistas.* {*Sed la ilo aĉe kostas kompare kun kvalito*}. (*Ombro sur interna pejzaĝo*, Štimec 1984)

Sed	*la*	*ilo*	*aĉe*	*kostas*	*kompare*	*kun*	*kvalito.*
sed	la	‘il-o	‘atʃ-e	‘kost-as	kom’par-e	kun	kva’lit-o
mais	ART	SUFF-SB	SUFF-ADV	coûter-PRS	comparer-ADV	PREP	qualité-SB
mais	le	outil	de façon mauvaise	coûte	comparativement	avec	qualité

Traduction de (9) : *La machine n’est pas recommandable. C’est aussi pourquoi on ne la produit plus. Il en reste quelques exemplaires, si j’insiste.* {*Mais l’outil coûte méchamment cher compte tenu de la qualité*}.

Que ce soit comme adjectif (8) ou comme adverbe (9), il est difficile de ramener -*aĉ*- à n’être qu’un équivalent de *mauvais* (*malbona, malbone*), même si une telle relation de synonymie peut sembler à première vue évidente.

En effet, dans l’exemple (8), ce ne sont pas les pièces de monnaie qui sont de mauvaise qualité, ou qui constitueraient une mauvaise chose. En contexte, c’est le conflit entre le jeune homme et ses parents, auxquels il avait demandé un peu d’argent (*du kronoj*), qui a rendu la situation déplaisante, et face à un environnement plaisant et agréable, ces deux pièces sont méprisables, et ne doivent pas venir porter ombrage au plaisir du moment.

Dans l’exemple (9), il en va de même, bien que la configuration adverbiale rende plus difficile l’interprétation de l’exemple. Que l’outil en question ait un coût ne fait pas de la notion de coût ou de prix (cf. *kostas*) quelque chose qui serait fondamentalement mauvais ou détestable. De même, ce ne sont pas les propriétés de l’objet qui sont en elles-mêmes disqualifiées ou jugées mauvaises. C’est bien la disproportion entre le prix demandé et les propriétés de la machine (à savoir une machine d’occasion, retirée de la vente au profit d’un meilleur modèle) qui rend la

chose désagréable. Or, en contexte, le narrateur attache une valeur sentimentale à l'objet convoité, à savoir une machine à écrire. Il veut en acheter une, quand bien même cela l'obligerait à la trouver au marché noir ou à la faire venir de l'étranger.

Le marqueur *-aĉ-* semble donc apporter une évaluation contraire pour quelque chose qui a déjà fait l'objet d'une première qualification positive du point de vue de l'énonciateur. L'appréciation qualitative qui opère est donc directement liée au point de vue de l'énonciateur.

2.3. Le marqueur -ec et l'idée de qualité

Cette dimension qualitative peut également être mise en relief dans le fonctionnement de *-ec-*, qui est habituellement présenté comme suffixe de qualité. Or, de même que *aĉa* n'est pas synonyme de *malbona*, on peut constater que *eco* n'est pas synonyme de *kvalito* ("qualité").

Une première différence tient à la valeur positive de *kvalito*, alors que *eco* s'avère neutre d'un point de vue axiologique. Parmi les arguments, on peut mentionner l'emploi archaïque de *malkvalito* ("défaut") (là où *maleco* n'est pas attesté), l'interprétation positive d'un degré élevé (*alta kvalito* "haute qualité"), ou encore l'usage fréquent d'adjectifs positifs avec le nom *kvalito*. À l'inverse, *eco* sera difficilement interprété par la mention d'un haut degré (? *alta eco* n'est pas directement interprétable), et il semble beaucoup plus facilement compatible avec des propriétés moralement négatives, comme dans l'exemple (10) :

(10) *Peko kaj eraro estas ecoj de l'homaro* (*Proverbaro Esperanta*, Zamenhof 1910)

Peko	*kaj*	*eraro*	*estas*	*ecoj*	*de*	*l'*	*homaro.*
'pek-o	kaj	e'rar-o	'est-as	'ets-o-j	de	l	hom-'ar-o
péché-SB	et	erreur-SB	être-PRS	SUFF-SB-PL	PREP	ART	humain-SUFF-SB
péché	et	erreur	sont	qualités	de	l'	humanité

Traduction de (10) : *Le péché et l'erreur sont des caractéristiques de l'humanité.*

En effet, le nom *kvalito* vient spécifier des propriétés identifiables, alors que *eco* suppose simplement l'existence de propriétés, mais de propriétés restant à préciser et à définir. C'est cette articulation qui explique la possibilité d'employer ces deux noms de façon conjointe :

(11) *Objektive, la publiko estas adicio de ĉiuj unuopaj individuoj, kiuj formas la tuton de la aŭskultantaro.* {*Tiu tuto, do, konsistas el multnombraj partetoj, kiuj havas siajn specialajn ecojn kaj kvalitojn*}. (*Retoriko*, Ivo Lapenna 1950)

Tiu	*tuto,*	*do,*	*konsistas*	*el*	*multnombraj*	*partetoj*	*kiuj*
'ti-u	'tut-o	do	kon'sist-as	el	mult-'nombr-a-j	part-'et-o-j	'ki-u-j
DEM-IDV	total-SB	donc	consister-PRS	en	très-nombre-ADJ-PL	partie-SUFF-SB-PL	REL-IDV-PL
cette	totalité	donc	consiste	en	très nombreuses	petites parties	qui

havas	*siajn*	*specialajn*	*ecojn*	*kaj*	*kvalitojn.*
'hav-as	'si-a-j-n	speci'al-a-j-n	'ets-o-j-n	kaj	kva'lit-o-j-n
avoir-PRS	3REFL-ADJ-PL-ACC	spécial-ADJ-PL-ACC	SUFF-SB-PL-ACC	et	qualité-SB-PL-ACC
ont	leurs	spéciales	caractéristiques	et	qualités

Traduction de (11) : *Objectivement, le public est une addition de tous les individus pris un par un, qui forment la totalité de l'auditoire.* {*Ce tout, donc, consiste en une multitude de petites parties, qui ont leurs caractéristiques et qualités spéciales*}.

Autrement dit, si *eco* apparaît comme neutre, cela tient au point de vue adopté : les propriétés sont en attente de validation par l'énonciateur. Dans l'emploi autonome, il n'est pas possible de préciser de quelle *eco* il s'agit, et c'est donc là l'indication d'une incapacité à exprimer les propriétés dont il s'agit, ou à leur donner une orientation axiologique. Cela peut tenir à une forme d'incertitude, à une difficulté à apprécier la qualité en question – ou à une sorte de prise de distance par rapport à ce qui est à définir, ce qui est indéfinissable, voire ce qui est trop complexe à redéfinir à nouveau. C'est ce que montre l'exemple (12) :

(12) *— Ho! . . . Efektive? — La unua interjekcio esprimis miron, kaj* {*la dua, trene elparolita, enhavis en si econ de dubo*}*, ĉu la parolantino devu ĝoji aŭ malĝoji pri la novaĵo.* (*Mirinda amo*, Luyken 1913)

la	*dua*	*trene*	*elparolita*	*enhavis*	*en*	*si*
la	‘du-a	‘tren-e	el-parol-’it-a	en-’hav-is	en	si
ART	deux-ADJ	traîner-ADV	PREP-parler-PTCP-ADJ	PREP-avoir-PST	PREP	3REFL
la	deuxième	en traînant	prononcée	contenait	en	soi

econ	*de*	*dubo*
‘ets-o-n	de	‘dub-o
SUFF-SB-ACC	PREP	douter-SB
forme	de	doute

Traduction de (12) : *– Oh ! … Vraiment ? – La première interjection exprimait la surprise, et* {*la seconde, prononcée d'une voix traînante, contenait en elle-même une forme de doute*}*, quant à savoir si la locutrice devait se réjouir ou se désoler d'une telle nouvelle.*

De même, l'exemple (13) montre qu'il n'est pas question de dimension morale ou d'appréciation axiologique, mais simplement d'une prise de distance de la part de l'énonciateur (sur un ensemble de propriétés dont il ne s'agit justement pas de reprendre l'inventaire) :

(13) *Do, ni ŝatus scii, kio esti via celo,* {*pro kio vi rakontis ĉiujn ĉi ecojn de la triangulo?*} (*Satiraj rakontoj*, Szathmári 1969)

pro	*kio*	*vi*	*rakontis*	*ĉiujn*	*ĉi*	*ecojn*
pro	‘ki-o	vi	ra’kont-is	‘ʧi-u-j-n	ʧi	‘ets-o-j-n
PREP	REL-OBJ	2	raconter-PST	DISTR-IDV-PL-ACC	PROX	SUFF-SB-PL-ACC
pour	quoi	vous	avez raconté	toutes	-ci	propriétés

de	*la*	*triangulo?*
de	la	tri-an’gul-o
PREP	ART	trois-angle-SB
de	le	triangle

Traduction de (13) : *Donc nous aimerions savoir, quel était votre but,* {*pour quoi vous nous avez raconté toutes ces propriétés du triangle ?*}

2.4. Expression du lieu au moyen de -ej

Nous avons lié les précédents suffixes à une dimension qualitative que nous associons au point de vue de l'énonciateur (paramètre *S*). On pourrait toutefois objecter que cela est dû au choix même des affixes retenus jusqu'à présent, et pour lesquels un tel lien paraît finalement assez

naturel. C'est pourquoi nous considérerons pour finir deux cas liés au repérage spatio-temporel (paramètre *T*), d'une part avec un suffixe lié à la localisation dans l'espace (*-ej*) et, d'autre part, avec un préfixe lié à l'aspect et à la temporalité (*ek-*).

Le suffixe *-ej* indique le lieu associé au radical. Il semble ici moins facile de retrouver le fil conducteur de l'énonciateur. Toutefois, il ne faudrait pas croire que tout ce qui désigne la spatialité serait insensible à d'autres paramètres de la situation. On peut ici mentionner l'article de J.-J. Franckel (1993) qui porte sur les différences de fonctionnement de *lieu, place* et *endroit*. En prenant appui sur cette démarche, nous proposons de regarder les différences pouvant exister entre *loko* ("lieu") et *ejo* (emploi autonome du suffixe *-ej*). Or, là aussi, on observe que ces éléments peuvent fonctionner en collocation, en particulier pour différencier un espace de vie (*ordigitan ejon*) d'un lieu qui va pouvoir être occupé, par exemple par un objet quelconque, ainsi que le montre l'exemple (14) :

(14) *La baza regulo estas, ke por havi ordigitan ejon ĉiu aĵo bezonas havi sian lokon.* (*Kontakto* 2011-2019)

La	*baza*	*regulo*	*estas,*	*ke*	*por*	*havi*	*ordigitan*
la	'baz-a	re'gul-o	'est-as	ke	por	'hav-i	ord-ig-'it-a-n
ART	base-ADJ	règle-SB	être-PRS	que	PREP	avoir-INF	ordre-SUFF-PTCP-ADJ-ACC
la	basique	règle	est	que	pour	avoir	ordonné

ejon	*ĉiu*	*aĵo*	*bezonas*	*havi*	*sian*	*lokon.*
'ej-o-n	'ʧi-u	'aʒ-o	be'zon-as	'hav-i	'si-a-n	'lok-o-n
SUFF-SB-ACC	DISTR-IDV	SUFF-SB	besoin-PRS	avoir-INF	3REFL-ADJ-ACC	lieu-SB-ACC
lieu	chaque	chose	a besoin	avoir	son	lieu

Traduction de (14) : *La règle de base, c'est que pour avoir un endroit bien ordonné, chaque chose a besoin d'avoir son propre emplacement.*

Cette différence se voit également dans l'exemple (15), où la question porte à la fois sur *la loko* et sur *la ejo*. Or, la *ejo* correspond au lieu des activités prévues, donc au palais des congrès, repris d'ailleurs avec un mot dérivé au moyen du suffixe *-ej* (*kongresejo*). À l'inverse, la *loko* correspond à l'ensemble des lieux qui structurent l'espace (indépendamment de ce qui s'y déroule), et donc on peut avoir dans cet espace un *strategia loko* (lieu stratégique) au regard d'autres lieux. Enfin, on peut aussi y noter l'emploi du mot *spaco* (espace), qui est de l'ordre du divisible (*disdivido de la spaco*), donc un espace continu et quantifié, auquel rien n'est *a priori* associé en termes de procès ou de point de vue (contrairement à *ejo*), et qui n'est ni délimité ni susceptible de fonctionner dans une répartition fonctionnelle de l'espace (contrairement à *loko*).

(15) "*Duan fojon post 1986 la UK gastos en Ĉinio, denove en Pekino.* {*Bonvolu rakonti koncize pri la loko, ejo kaj la ebloj?*}". *Magalhães: "La kongresejo estas nova, kun ĉiuj modernaj ekipaĵoj kaj homamika disdivido de la spaco. Ĝi situas en strategia loko, ĉe unu el la plej gravaj vojoj de la urbo kaj ligita kun du altkomfortaj hoteloj.*" (*Revuo Esperanto* 2002-2007)

Bonvolu	*rakonti*	*koncize*	*pri*	*la*	*loko,*	*ejo*
bon-'vol-u	ra'kont-i	kon'ʦiz-e	pri	la	lok-o	'ej-o
bon-vouloir-IMP	raconter-INF	concis-ADV	PREP	ART	lieu-SB	SUFF-SB
veuillez	raconter	façon concise	sur	le	lieu	*lieu*

kaj	*la*	*ebloj?*
kaj	la	‘ebl-o-j
et	ART	SUFF-SB-PL
et	les	possibilités

Traduction de (15) : “*Pour la deuxième fois après 1986, le UK sera accueilli en Chine, de nouveau à Pékin. {Veuillez expliquer de façon concise ce qui concerne le lieu, l’endroit et les possibilités ?}”. Magalhães : “le palais des congrès est neuf, avec tous les équipements modernes et une division de l’espace pensée pour les gens. Il se situe dans un lieu stratégique, sur l’une des plus importantes avenues de la ville, et est lié à deux hôtels de haut standing.*”

La spécificité de fonctionnement de *ejo* réside donc là aussi dans son lien avec l’énonciateur, qui vient réinterpréter un lieu en fonction d’un but, d’un procès, d’un objectif, par opposition à ce qui peut être posé et structuré indépendamment d’un tel point de vue (*loko*, *spaco*).

2.5. *La valeur inchoative de* ek-

Le préfixe *ek*-, à valeur inchoative, peut également soulever la question du lien avec l’énonciateur, mais cette fois-ci en partant d’une problématique liée au temps et à l’aspect. Lorsque le préfixe fait l’objet d’un emploi autonome (avec le verbe *eki*), il peut avoir pour synonyme *komenci* (“commencer”). La traduction par *commencer* peut fonctionner assez facilement, même si là encore il convient d’être prudent, sachant que plusieurs traductions sont ici possibles en français (*commencer, débuter, démarrer, engager, se mettre à*)[13].

Dans le cas présent, on observe que le verbe formé sur *ek*- sert à introduire une zone ouverte dans laquelle peut se déployer un ensemble d’événements sans limite fixée *a priori*, comme illustré par l’exemple (16) :

(16) *Tiam ekas aro da prelegoj en la kunvenejo de la vilaĝo.* (*Le Monde diplomatique en Esperanto* 2005-2007)

Tiam	*ekas*	*aro*	*da*	*prelegoj*	*en*	*la*	*kunvenejo*
‘ti-am	‘ek-as	‘ar-o	da	pre’leg-o-j	en	la	kun-ven-’ej-o
DEM-TPS	commence-PRS	SUFF-SB	PREP	conférence-SB-PL	PREP	ART	PREF-venir-SUFF-SB
alors	commence	ensemble	de	conférences	dans	le	lieu de réunion

de	*la*	*vilaĝo.*
de	la	vi’ladʒ-o
PREP	ART	village-SB
de	le	village

Traduction de (16) : *Alors commence toute une série de conférences dans le lieu de réunion du village.*

De fait, lorsque les deux verbes sont employés (comme dans l’exemple (17) où l’on trouve à la fois *komencas* et *ekas*), on voit une répartition des rôles : l’acquisition de moyens de filmer connaît un point d’aboutissement ou un état résultant (les moyens sont acquis, le procès est orienté

[13] Par exemple, s’agissant du lexique de l’inchoation en français, voir Saunier (1998) et Camus (2004).

vers un terme), là où le verbe *eki* (ici sous la forme conjugée *ekas*) sert seulement à poser l'existence d'une nouvelle étape, qui est le lieu d'une transformation de la résistance en offensive (et qui se place donc du même coup sur une dimension de changement qualitatif).

(17) *Kiam la grupoj komencas akiri filmilojn, ekas nova etapo: la rezistado transformiĝas al ofensivo.* (*Le Monde diplomatique en Esperanto* 2005-2007)

Kiam	*la*	*grupoj*	*komencas*	*akiri*	*filmilojn,*
'ki-am	la	'grup-o-j	ko'ments-as	a'kir-i	film-'il-o-j-n
REL-TPS	ART	groupe-SB-PL	commencer-PRS	acquérir-INF	film-SUFF-SB-PL-ACC
quand	les	groupes	commencent	acquérir	moyens de filmer

ekas	*nova*	*etapo:*	*la*	*rezistado*	*transformiĝas*
'ek-as	'nov-a	e'tap-o	la	rezist-'ad-o	trans-form-'idʒ-as
débuter-PRS	nouveau-ADJ	étape-SB	ART	résister-SUFF-SB	PREF-forme-SUFF-PRS
débute	nouvelle	étape	la	résistance	se transforme

al	*ofensivo.*
al	ofen'siv-o
PREP	offensif-SB
à	offensive

Traduction de (17) : *Quand les groupes commencent à acquérir des moyens de filmer, débute alors une nouvelle étape : la résistance se transforme en offensive.*

Enfin, lorsque le préfixe *ek-* se trouve appliqué au verbe *komenci* lui-même, comme dans l'exemple (18), on finit par s'interroger sur l'habitude de gloser ou de traduire (de façon assez systématique) *eki* par *komenci / commencer*. Certes, il est toujours possible d'en faire un cas de renforcement de l'idée de commencement (*ek* + *komenci*), mais rien ne vient indiquer en contexte qu'on serait au tout début du commencement.

Il semble plus logique d'articuler les paramètres déjà évoqués, à savoir : d'une part un procès susceptible de trouver une borne, un terme naturel, un état résultant (*s'exprimer jusqu'à ce que ce qui est à exprimer ait été exprimé*) et dont *komenci* indique l'état d'avancement ; et d'autre part l'ouverture d'une prise de parole (*ek-*), entendue de façon qualitative, et faisant ici écho à l'étonnement du narrateur. L'étonnement ouvre alors le début d'une prise de conscience. Avec *komenci*, c'est la fin du procès *esprimi* qui est (malgré tout) attendue. Avec *ek-* ou *eki*, c'est celle-ci qui se trouve (finalement) suspendue.

(18) {*Kaj mi ekkomencis esprimi mian miron vidi tutan ĝardenon enmigrintan en tiu ĉambro*}, *kiu devus esti tre malbona oranĝerio.* (*Vojaĝimpresoj*, Langlet 1985)

Kaj	*mi*	*ekkomencis*	*esprimi*	*mian*	*miron*	*vidi*
kaj	mi	ek-ko'ments-is	es'prim-i	'mi-a-n	'mir-o-n	'vid-i
et	1SG	PREF-commencer-PST	exprimer-INF	1SG-ADJ-ACC	étonner-SB-ACC	voir-INF
et	je	ai débuté-commencé	exprimer	mon	étonnement	voir

tutan	*ĝardenon*	*enmigrintan*	*en*	*tiu*	*ĉambro*
'tut-a-n	dʒar'den-o-n	en-migr-'int-a-n	en	'ti-u	'tʃambr-o
total-ADJ-ACC	jardin-SB-ACC	PREF-migrer-PTCP-ADJ-ACC	PREP	DEM-IDV	pièce-SB
complet	jardin	ayant immigré	dans	cette	pièce

Traduction de (18) : {Et je me suis mis à exprimer mon étonnement de voir tout un jardin qui avait migré dans cette pièce}, qui aurait dû être une très mauvaise orangeraie.

Autrement dit, *komenci* sert seulement à localiser le début du procès dans un système de repérages (prenant en compte le bornage du procès), tandis que *ek-* construit le point de vue de l'énonciateur sur le procès comme procès entamé (et potentiellement inachevé ou inachevable) au regard d'autres procès possibles. On passe donc d'une logique essentiellement temporelle (*komenci*) à une logique véritablement aspectuelle (*ek-*) : le point de vue de l'énonciateur vient qualifier l'événement comme ouverture d'une nouvelle séquence temporelle.

2.6. Conclusion

Nous avons essayé de montrer comment la position de l'énonciateur, le point de vue qui lui est associé, et la qualification qu'il permet de valider, viennent organiser une partie essentielle du fonctionnement des affixes, en particulier dans leur emploi autonome. Il conviendrait bien entendu d'explorer cette hypothèse à partir d'autres affixes, et de voir comment ces paramètres sont susceptibles d'être formalisés de façon systématique.

L'emploi autonome des affixes a donné naissance à de nouveaux mots (*aro, ejo, eki…*), qui sont entrés en concurrence avec d'autres éléments lexicaux de l'espéranto (*grupo, loko, komenci…*). La synonymie n'est toutefois que partielle, et ces formes autonomes possèdent à présent des fonctions spécifiques. Ce phénomène est finalement révélateur de la capacité d'une langue construite à gagner en autonomie par la pratique même de ses locuteurs.

Ces affixes fonctionnent ici comme marqueurs d'opérations, afin de répondre aux besoins d'expression et aux attentes des locuteurs, par des usages et des fonctionnements qui échappent en grande partie à leur conscience linguistique. Un examen plus approfondi de tels phénomènes reste encore à faire, mais cela a déjà permis de relever certains emplois singuliers, qui se trouvent effectivement mis en œuvre sur un plan morphologique, sémantique et énonciatif.

BIBLIOGRAPHIE

Blanke, Detlev (2004), *Interlinguistics and Esperanto Studies: Paths to the scholarly literature*, Rotterdam, UEA Esperanto Documents.

Brosch, Cyril (2007), *Kia lingvo estas Esperanto laŭ tipologia vidpunkto?* Mémoire de fin d'études, Interlingvistikaj Studoj, Université Adam Mickiewicz Poznań.

Camus, Rémi (2004), *Quelques aspects de* commencer, in *Linx*, 50, pp. 81-101.

Comrie, Bernard et al. (2015), *Leipzig glossing rules: Conventions for Interlinear Morpheme-by-Morpheme Glosses*, Leipzig, Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology.

Culioli, Antoine (1990), *Pour une linguistique de l'énonciation*, Tome 1. *Opérations et représentations*, Gap / Paris, Ophrys.

Culioli, Antoine (1999a), *Pour une linguistique de l'énonciation*, Tome 2. *Formalisation et opérations de repérage*, Gap / Paris, Ophrys.

Culioli, Antoine (1999b), *Pour une linguistique de l'énonciation*, Tome 3. *Domaine notionnel*, Gap / Paris, Ophrys.

Culioli, Antoine (2018), *Pour une linguistique de l'énonciation*, Tome 4. *Tours et détours*, Limoges, Lambert Lucas.

Dasgupta, Probal (2021), *Pri eteta problemo en la Esperanto morfologio*, in *Esperantologio / Esperanto Studies*, 10, pp. 9-23.

Dols Salas, Nicolau (2012), *Phonology, morphology and the limits of freedom in an artificial language*, in *JKI / Language Communication Information*, 7, pp. 37-52.

Duc Goninaz, Michel (2019), *Le classement des lexèmes en espéranto*, in *Cahiers de l'ILSL*, 61, pp. 67-74.
Fiedler, Sabine, Brosch, Cyril (2022), *Esperanto – Lingua Franca and Language Community*, Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins Publishing Company.
Franckel, Jean-Jacques (1993), *Il y a lieu de prendre place dans un endroit facilement localisable*, in Laurent Danon-Boileau, Jean-Louis Duchet (eds), *Opérations énonciatives et interprétation de l'énoncé*, Paris, Ophrys, pp. 209-221.
Fuchs, Catherine (2008), *Linguistique française et cognition*, in J. Durand, B. Habert, B. Laks (eds), *Actes du Congrès Mondial de Linguistique Française*, Paris, Institut de Linguistique française, 61-72.
Gledhill, Christopher (2000), *The Grammar of Esperanto. A corpus-based description*, Munich, Lincom Europa.
Jalenques, Pierre (2009), *La synonymie en question dans le cadre d'une sémantique constructiviste*, in *Pratiques*, 141-142, pp. 39-64.
Koutny, Ilona (2019), *Caractérisation typologique de l'espéranto comme langue naturelle*, in *Cahiers du Centre de Linguistique et des Sciences du langage*, 61, pp. 111-137.
Kramer, Markos (2020), *Ĉu tamen eblas pri-Esperanta lingvoscienco? … aŭ kiel difini kiuj estas la kompetentaj parolantoj kiuj determinas la lingvan regularon?*, in *Esperantologio / Esperanto Studies*, 9, pp. 13-26.
Lindstedt, Jouko (2006), *Native Esperanto as a test case for natural language*, in *SKY Journal of Linguistics*, 19, pp. 47-55.
Lo Jacomo, François (1981), *Liberté ou autorité dans l'évolution de l'espéranto*. Thèse de doctorat, Université Paris V.
Miner, Jean-Claude (1989), *Introduction à une science du langage*, Paris, Éditions du Seuil.
Milner, Jean-Claude (1992), *De quelques aspects de la théorie d'Antoine Culioli projetés dans un espace non énonciatif*, in *La théorie d'Antoine Culioli. Ouvertures et incidences*, Paris, Ophrys, pp. 19-38.
Miner, Ken (2011), *The impossibility of an Esperanto linguistics / La neeblo de priesperanta lingvoscienco*, in *InKoj. Philosophy & Artificial Languages*, 2:1, pp. 26-51.
Pereltsvaig, Asya (2017), *Esperanto Linguistics: State of the Art*, in *Language Problems and Language Planning*, 41(2), pp. 168-191.
Piron, Claude (1981), *Esperanto: european or asiatic language?*, Rotterdam, UEA Esperanto Documents.
Popper, Karl (1985), *Conjectures et réfutations : la croissance du savoir scientifique*, Paris, Payot.
Saunier, Evelyne (1998), *Contribution à une étude de l'inchoation : se mettre à +inf.*, in *Cahiers Chronos*, 4, pp. 259-288.
Szerdahelyi, István (1976), *Vorto kaj vortelemento en esperanto*, Kuopio, Literatura Foiro.
Waringhien, Gaston (1959), *Lingvo kaj vivo*, La Laguna, Ed. Stafeto.
Wells, John (1989), *Lingvistikaj aspektoj de Esperanto*, Rotterdam, UEA.
Wennergren, Bertilo (2005), *Plena Manlibro de Esperanta Gramatiko*, E@I, La Ranetoj. Disponible en ligne : www.bertilow.com/pmeg/
Wennergren, Bertilo (2021), Corpus en ligne « *Tekstaro* », Esperantic Studies Foundation. Disponible en ligne : https://tekstaro.com.
Zamenhof, Ludwig Lejzer (1887), *Международный языкъ. Предисловіе и полный учебникъ* ("*Langue internationale. Avant-propos et manuel complet*"), Varsovie, Ĥaim Kelter.

PHILIPPE PLANCHON • Lecturer in linguistics at the university of Tours. He is a member of the Loire Linguistics Laboratory (UMR 7270). His research focuses on the theory of enunciation, the construction of meaning, lexical semantics, linguistics of Esperanto and constructed languages. His recent articles on Esperanto focus on the Esperanto lexicon (*Investigationes Linguisticae* (2023), 47, pp. 68-86), the diachrony of Esperanto (*Internacia Pedagogia Revuo* (2021), 51, pp. 39-49), and the semantic means of expression of Esperanto (in the volume edited by Ilona Koutny (2021), *The Intercultural Role of Esperanto, Cross-linguistic and Cross-cultural Studies 2*, Poznań, Wydawnictwo Rys, pp. 161-174.).

E-MAIL • philippe.planchon@univ-tours.fr